



L'Artillerie Moyenne Française à Tracteurs.

Notre seule arme efficace était le 75 avec son attelage de chevaux. Les Allemands ont cru que jamais nous ne saurions rattraper leur avance sur ce point; nous ne sommes pas loin d'y avoir réussi. Désormais nous avons de l'artillerie légère à chevaux, de l'artillerie moyenne à tracteurs automobiles et de la grosse artillerie qui se transporte à l'aide de voies ferrées va-



Pour rompre la Monotonie du Canon.

On ne peut s'en tenir indéfiniment au bruit du canon. Sans doute, est-il souvent impossible d'en faire entendre d'autre. On n'en a pas le loisir; et puis on a laissé ses instruments à l'arrière. Mais dès que le fracas de la rafale d'artillerie s'apaise et qu'on a sous la main les chefs d'orchestre trop longtemps délaissés, on reforme la musique. Cela re-

Vous pouvez entrer avec des SOUS Dans le Club d'Epargnes de Noël de la Commercial

A l'un ou l'autre de nos onze Bureaux
12 CLASSES:

CLASSE 1	
1ère Semaine.....	1 Cent
2ème Semaine.....	2 Cents
3ème Semaine.....	3 Cents
4ème Semaine.....	4 Cents
Et ainsi de suite pour 48 semaines.	
TOTAL	\$11.76 et
Intérêt à 3 pour cent par An.	

CLASSE 2	
1ère Semaine.....	2 Cents
2ème Semaine.....	4 Cents
3ème Semaine.....	6 Cents
4ème Semaine.....	8 Cents
Et ainsi de suite pour 48 semaines.	
TOTAL	\$23.52 et
Intérêt à 3 pour cent par An.	

Les Classes 5 & 10, même plan que ci-dessus

CLASSE 1-A	
1ère Semaine.....	18 Cents
2ème Semaine.....	17 Cents
3ème Semaine.....	16 Cents
4ème Semaine.....	15 Cents
Et ainsi de suite pour 48 semaines.	
TOTAL	\$11.76 et
Intérêt à 3 pour cent par An.	

CLASSE 2-A	
1ère Semaine.....	36 Cents
2ème Semaine.....	34 Cents
3ème Semaine.....	32 Cents
4ème Semaine.....	30 Cents
Et ainsi de suite pour 48 semaines.	
TOTAL	\$23.52 et
Intérêt à 3 pour cent par An.	

Classes 5-A & 10-A, même plan que ci-dessus

Ou Vous Payez le Même Montant Pendant 48 Semaines.

Classe	1ère Semaine	2ème Semaine	3ème Semaine	Versements totaux
25	25 cents	25 cents	25 cents	\$12.00 et 3 pour cent int.
50	50 cents	50 cents	50 cents	\$24.00 et 3 pour cent int.
100	\$1.00	\$1.00	\$1.00	\$36.00 et 3 pour cent int.
200	\$2.00	\$2.00	\$2.00	\$72.00 et 3 pour cent int.

Commercial-Germania Trust & Savings Bank

311 rue Camp

811 rue Commune

Succursales près des principaux marchés et à Alger

Mlle Dorothy Spence, M. August Littlejohn et Mlle Adelia Pratt, M. Henry I. D. Harris et Mlle Agnes Messick, M. Harold Stream et Mlle Josephine Witherspoon, M. R. R. Poterfield et Mlle Thelma Barkdull, M. Théodore Briere et Mlle Theresa Roder, M. Lanier Mayes et Mlle Estelle Carter, M. Bernard H. Gohan et Mlle Ruth Denis, M. Carrall Walmsley et Mlle Mildred Bobb, M. David Baldwin et Mlle Veva Penick, M. W. R. de Fuentes et Mlle Mathilde Baldwin, M. Walter Dwyer et Mlle Cyrril Colister, M. Felix Perrilliat et Mlle Katherine Avery, M. Lucien Lyons, Jr., et Mlle Lise Perrilliat, M. Rueh Strong et Mlle Alma Hammond, M. E. H. Glenning et Mlle Ruth Tebo, M. Milton McMillan et Mlle Mildred Crumb, M. George H. Staunton et Mlle Percival Douglas, M. J. Carroll Bobb et Mlle Emily Jones, M. Sumter Marks et Mlle Arthe Valrin, M. D. B. H. Chaffe, Jr., et Mlle Jeanette Pardoner, M. Jas. W. Reilly et Mlle Dorothy Sharp.

Les "stags" étaient: MM. Wm. Mason-Smith, Thomas Devlin, R. H. Carter, Jr., Oliver S. Clarke, Posey Bowers, A. J. Carter, Alfred Grima, R. Bland Logan, Ernest Burguières, Douglas Wat-

Consulat Général de France

507 RUE IBERVILLE.
(Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.)
Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste:
Bottiau, Pierre Joseph-Nicholas
Cressend, Maurice
Cressenk, Joseph
Fare, Albert Jean-Baptiste
Ramascio, Jean
Rogez, Alexandre
Sagebier, Jules Auguste Arthur
Vernoux, Antoine
Les personnes ayant des intérêts privés en territoire ennemi ou occupé sont informées qu'elles peuvent faire une déclaration à cet effet au Consulat Général en vue de la sauvegarde de leurs droits.
CHAPEAUX CHAPEAUX
Nous nettoyons et mettons à la forme les genres de chapeaux et nous les rendons comme neufs. Chapeaux de Panama et de Paille sont soigneusement soignés. Tout ouvrage est garanti.
THE PHILADELPHIA
810 Rue Royale, Cole St-Pierre, J. Schmitt, Prop.

CAUVIN'S PILLS
Laxatif et Purgatif
Le Remède Français, en Vogue
Efficace, et Agréable au Goût.
Recommandé par
Les Médecins Européens. (Cherchez Tous les Pharmaciens.)
Agents aux Etats-Unis:
E. FOUGERA & CO., Inc., New York.

Carnet Mondain

Suite de la 2ème page.
réception a réuni les parents et amis chez les parents de la mariée. Le jeune couple est parti le même soir pour un voyage de noces. A leur retour ils habiteront provisoirement chez M. et Mme Abauza, avenue St. Charles.
La première soirée de la saison du "Cotillon de Neuf Heures" a eu lieu vendredi soir dans la salle de bal de l'hôtel Brunswald. La salle était magnifiquement décorée de palmes et de feuillages. Les tables du souper étaient garnies de branches de houx et de roses rouges. Le prix d'entrée, des longues guirlandes d'opéra en nacre, a été décerné à Mlle Elise Perrilliat, M. et Mme Wat-

S. Penick, M. et Mme W. S. Pardoner, M. et Mme H. Genereux Dufour, Mme H. Diekson Bruns, et Mme C. B. Maginnis, championnant les groupes de jeunes gens.
Voici la liste des couples figurant dans les danses: M. et Mme Garner Tullis, M. et Mme Julian Herndon, M. et Mme Robert Troy, M. et Mme Franz Hindermann, M. et Mme Paul Jahncke, M. et Mme Ernest L. Jahncke, M. Ross E. Bezazelle et Mlle Gladys Breazale, M. William Henderson et Mlle Sadie Downmann, M. G. Leon Sorial et Mlle July Breazale, M. Durand Claiborne et Mlle Henriette Lewis, M. Robert L. Layton et Mlle Coralie Williams, M. J. Norcom Jackson et Mlle Abbie Orme, M. George Street et Mlle Dorothy Howard, M. John T. Chambers et Mlle Margaret Montgomery, M. Philip Ruch et Mlle Adèle Flower, M. Edward Finley et Mlle Marie Stael, M. Joe Bernard et Mlle Madeline Bassetti, M. Reuben Armstrong et Mlle Clarisse Claiborne,

M. T. J. Tully et Mlle Dorothy Mortimer, M. C. J. Ellis, Jr., et Mlle Innes Morris, M. James G. Tuttle et Mlle Eleanor Luxenberg, M. Philo Abbott, Jr., et Mlle Madeline Tuttle, Jr. W. H. Wynn et Mlle Elise Mason-Smith, M. George B. Penrose et Mlle Emily LeSassier, M. Louis Coiron et Mme W. H. Keighly, M. George Billups et Mlle Alma Villere, M. J. Cathbert Williams et Mlle Julia Janin, M. Leo McLean Renshaw et Mlle Beatrice Moulton, M. Walter Gurley et Mlle Mittie Clark, M. Henry Lange et Mlle Anna L. Cabrer, M. Lucien Lassus et Mlle Reiss Brown, M. Harold A. Ross et Mlle Marguerite de la Vergne, M. Paul Capdevielle, Jr., et Mlle Marjaret Frost Morrison, M. Wm. B. Girard et Mlle Mary Orme, M. Chas. G. Wolfe et Mlle Edith Legendre, M. Edward S. Drex et Mlle Marion Lemarie, M. John Devlin et Mlle Ethel Crum, M. Charles Dunbar et Mlle Elizabeth Carroll, M. Henry Thomas et Mlle Gladys Reiss, M. Oswald Blanchard et

tenait debout, le front baissé et les bras croisés sur sa poitrine.
Albert sentit sa gorge se serrer et un vague sentiment de la réalité s'empara de lui.
Les deux hommes ne s'étaient pas retournés, il fit quelques pas encore, et s'élançant approché lentement, il vit une forme blanche allongée et immobile sur le sartrouphage.
Cependant Tom avait fait un mouvement et on reconnaissant le jeune officier, il s'était levé et avait mis un doigt sur sa bouche.
— Etient Etient fit Albert avec un cri étouffé.
Tom étendit la main vers le corps inanimé.
— Trop tard... Monsieur... Vous arrivez trop tard, dit-il d'un ton grave. Depuis hier Ellen nous a quittés.
— Mortel! elle est morte!
— Voyez! répondit le vieux Tom; de la gracieuse et douce enfant, voilà tout ce qui reste aujourd'hui.
Albert n'ajouta plus un mot, mais il prit la main de la jeune fille, la porta pompeusement à ses lèvres et se laissant tomber à genoux, il pria quelques minutes pour la pauvre enfant!
Toutefois un fait étrange se passa, qui impressionna douloureusement Albert Villeneuve:
Il était sur le pont.
Dès l'"Artemise" avait franchi les passes et elle allait gagner la haute mer, quand il vit une embarcation se détacher du port et se diriger vers le dernier bateau de pêche de la station.

Instinctivement son regard fut impérieusement attiré de ce côté.
L'embarcation était montée par quatre rameurs; et à l'arrière s'élevait un objet de forme humaine, auquel le jeune enseigne ne put tout d'abord donner un nom.
Il prit une longue-vue et regarda.
Et alors, l'objet lui présenta sa silhouette nette et précise, et il aperçut une large croix blanche!
Un frisson glacé courut sur ses épaules.
Après de la barre il venait de reconnaître le vieux Tom sombre et pensif. Le croquet qu'il voyait était celui de la pauvre morte!
PREMIERE PARTIE.
I
Deux ans après.
Au retour de son voyage d'Irlande, Albert Villeneuve avait à peine touché terre, et bien qu'à cette époque un voyage lui eût été facilement accordé, il préféra reprendre la mer, et partir pour une station lointaine.
Le jeune enseigne avait complètement changé depuis son aventure — il était devenu sourcilieux et sombre; et l'on eût dit que son cœur se fût désintéressé tout à coup de ce qui faisait naguère l'inspiration de sa vie.
Quelques-uns de ses amis espéra-

ent bien un moment que les incidents de l'expédition nouvelle qu'il avait tenté, imprimeraient à sa pensée une déviation salutaire.
Mais sous quelque latitude que le hasard des voyages l'entraîna, il devait rester indissolublement attaché aux douloureux souvenirs qui le suivaient partout.
Quand il revint deux ans après, rien n'avait pu affaiblir le culte qu'il gardait à la pauvre morte.
Toute sa pensée, toute son Ame étaient restées dans ce pays d'Irlande où il n'avait fait que passer, et il ne se souvenait qu'à se méfier les moyens d'y retourner un jour.
Il débarqua à Brest vers le mois de novembre de l'année 1831, et quelques jours plus tard, il arrivait à Paris où son père et sa sœur l'attendaient avec impatience.
M. Villeneuve occupait un poste élevé dans la magistrature.
C'était un homme d'une soixantaine d'années, à l'aspect sévère, qui avait contracté, dans ses fonctions, l'habitude d'un maintien austère et d'une parole acérée et froide.
Lorsqu'il perdit sa femme, il était jeune encore; mais il n'avait jamais voulu se remarier, et s'était consacré tout entier à ses deux enfants qui étaient sa seule consolation.
Quant à Jeanne Villeneuve, elle venait d'entrer dans sa dix-huitième année, et c'était bien la plus jolie Parisienne qu'il fût possible d'imaginer.
Vive, éveillée, spirituelle, elle était l'âme et la gaité de la maison.

Mais depuis deux années, il s'était passé, à propos de son frère, certaines choses qui avaient singulièrement éveillé sa curiosité.
Dans les lettres qu'elle recevait du jeune enseigne, elle avait eu remarquer, depuis quelque temps, comme la trace d'une émotion douloureuse, l'émotion d'un chagrin mystérieux, et avec s'un indécision de pensionnaire, elle avait fini par soulever un coin du voile sous lequel se débattait le secret qu'on voulait lui cacher.
A ces premiers jours qu'Albert passa à Paris, furent donnés tout entiers à la joie du retour.
M. Villeneuve trouva bien que son frère était un peu pâle et maigre, mais Jeanne déclara que cette pâleur lui allait à merveille, et qu'elle ajoutait même à sa beauté un grand air de distinction.
Du reste, Albert fut charmant; on eût dit qu'il avait retrouvé sa belle humeur d'autrefois, et en voyant le bonheur de son père, et l'expression pleine d'effusion de sa sœur, il oublia un moment les tristes et amers souvenirs du passé.
Mais ce ne fut là qu'un éclair.
Trois jours après, il retombait dans l'atonie dont il était sorti pour quelques heures, et reprenait son rêve de retourner vers ces mers lointaines où il avait rencontré Ellen!
Un soir, il se trouvait seul avec Jeanne.
M. Villeneuve était sorti, mais il devait venir reprendre sa fille, pour la conduire à l'Opéra.

Jeanne avait donné un dernier coup d'oeil à sa toilette, et rentrant au salon, elle alla présenter son front au baiser de son frère.
— Comme te voilà jolie et grande, ma petite Jeanne, dit Albert avec tendresse; j'espère que toi, au moins, tu as profité de l'absence, et je retrouve une belle jeune fille, à qui je n'avais laissé qu'une enfant.
Jeanne fit une moue charmante.
— Eh bien, répliqua-t-elle, vous m'avez vu, monsieur mon frère, qu'il est difficile de croire à d'aussi flatteuses paroles.
— Est-ce que je suis seul à dire cela?
— Je n'en sais rien, — mais quand on a pour sœur une belle jeune fille comme vous dites que je suis, il est bien étrange que l'on se prive du plaisir de l'accompagner.
— Ne me demande pas cela.
— Pourquoi?
— Le monde m'ennuie.
— Autrefois, tu l'aimais cependant.
— C'est vrai.
— Et maintenant?
Jeanne s'éloigna un peu de son frère, et se mit à le regarder bien en face.
— Si on voulait, monsieur, continuait-elle, avec deux yeux qui pétillaient de malice, on vous prouverait que l'on n'est pas encore tout à fait dépourvue de perspicacité...
— Qu'est-ce à dire?
— C'est à-dire, que j'ai deviné.
— Quoi!
— Votre secret.
— Un secret, moi? Ah! explique-moi, Jeanne se mit à sourire.

— Vous voyez! dit-elle, avec un geste triomphant; et je n'ai pas fait de grands efforts pour atteindre ce résultat. Il faut dire aussi que les hommes sont bien peu habiles à dissimuler, et que si j'ai deviné si vite...
Jeanne n'alla pas plus loin, et son sourire se glissa sur ses lèvres.
— Le plaisir de marier avait envahi tout à coup les joues d'Albert; un éclair sombre avait jailli de ses yeux, et il venait de porter ses deux mains à sa poitrine, comme si une blessure mal fermée s'y fût tout à coup ouverte.
— Mon Dieu! qu'as-tu donc? fit la pauvre enfant presque épouvantée?
— Le jeune enseigne l'attira contre sa poitrine, et le baisa longuement au front.
— Ne pensons plus à cela! dit-il en secouant la tête avec énergie, la douleur qui ne sait pas se voiler aux autres est une douleur égoïste et qui manque de dignité. J'ai eu un moment d'oubli, je ne veux pas y retomber. Pauvre chère enfant! tu avais raison cependant, et je prétends réparer tous mes torts envers toi.
— Que dis-tu?...
— Je dis que si tu veux bien accepter mon bras, je t'accompagnerai ce soir à l'Opéra.
— Est-ce possible! fit Jeanne en frappant avec joie dans ses mains.
— Oui, ma petite pensionnaire, qui, ma belle jeune fille, nous passerons la soirée ensemble, et si, dans les entrées, nous nous ennuions en tête-à-tête, je sais bien ce que je ferai.
A continuer.